

Peut-on se mettre à la place d'autrui ?

Peut-on : est-ce possible ? a-t-on le droit ?

Autrui : l'autre que moi, celui qui est différent de moi en tant qu'individu, mais qui partage l'humanité ; n'importe quel autre (je peux le connaître ou pas)

La place : endroit où l'on se situe ; s'il s'agit d'un être humain, point de vue que l'on a sur le monde, en tant qu'être conscient du monde, de soi, et des autres

Peut-on partager le point de vue sur le monde de n'importe quel être humain ? Le point de vue c'est-à-dire ses pensées, ses émotions, ses sensations ? Peut-on partager la subjectivité des autres ? Puis-je même aller jusqu'à me confondre avec cet autre, comme le présuppose l'expression « se mettre à la place de » ? Bref suis-je une pure subjectivité comme le pensait Descartes ou bien une intersubjectivité ?

I- C'est impossible si on prend l'expression au sens strict

- On adopte ici une logique cartésienne : je suis une conscience, une subjectivité, qui appréhende le monde de l'intérieur, etc. ; d'où : je ne peux me connaître parfaitement que moi-même (cf. **le cogito**)
- On pouvait ici développer le fait que nous sommes tous des individus uniques, différents, avec une identité personnelle bien spécifique, qui fait que chacun a son vécu propre
- Conséquence : je ne peux par définition me mettre à la place d'autrui, qui est l'autre conscience, mais je peux seulement faire, à son propos, un raisonnement par analogie –d'où les erreurs d'interprétation, etc. (cf. *Blade Runner*)
- On pouvait ici utiliser le concept de sympathie, qui suppose que quand nous « croyons » nous mettre à la place d'autrui, c'est toujours en nous imaginant à sa place...

II- Autrui n'est-il pas une donnée plus immédiate que ce qu'on a supposé en I ?

- On peut partir ici, pour critiquer la logique cartésienne et adopter progressivement une autre perspective, des expériences faites avec des BB, qui tendent à « prouver » que nous sommes naturellement doués d'empathie (ce qui suppose bien plus que la sympathie !)
- On peut alors critiquer le raisonnement par analogie
- Et finir par une autre logique : la logique de l'intersubjectivité (nous ne sommes rien sans les autres, nous sommes entièrement constitués par les autres)
- cf. le surmoi freudien
- cf. également une critique de l'identité personnelle lockienne : est-elle uniquement basée, comme le croyait Locke, sur la conscience ? Non, cf. *The eternal sunshine of the spotless mind* ! (la mémoire et les autres constituent nos souvenirs et donc aussi notre identité)

III- Mais de toute façon même si c'est possible, a-t-on le droit de chercher à se mettre à la place d'autrui ?

- On peut ici faire une sous-partie s'attachant à montrer qu'il est impossible de trancher entre les deux solutions proposées précédemment
- Et on peut ensuite se demander si chercher à se mettre à la place d'autrui, ce n'est pas chercher à se substituer à lui, refuser la différence, et donc manquer de respect à autrui
- Pourquoi pas alors insérer E. Levinas et le autrui comme visage, accès à un ordre moral ?